Horace
Galerie de portraits
De l'empereur au confident, des personnages aux prises avec l'Histoire

La tragédie Horace compte dix personnages : sept hommes et trois femmes. Cette répartition inégale n'est pas sans conséquences quant à la perception que l'auteur a de l'Histoire. C'est bien les hommes, ceux qui ont la parole, qui agissent. Les femmes, à l'inverse, incarnent la faiblesse et se taisent, jusque dans la mort même. Camille meurt pour avoir trop parler, trop laisser éclater son sentiment et son attachement à des valeurs contraires au mouvement historique incarné par Horace.

Barthes affirme ainsi que *« au théâtre, la parole est action »* (*Le Plaisir du texte*). En somme, celui qui ne parle pas sur scène, n'agit pas, n'actualise pas sa pensée en acte. Le Héros, Horace, fait partie de ceux qui parlent le plus : sa parole actualise en effet ses gestes et ses actions, c'est elle qui le rend héroïque, triomphant, historique. D'ailleurs, c'est bien Horace que l'Histoire a depuis retenu. La première partie de l'étude des personnages se compose d'abord d'une analyse précise de chacun des personnages, puis d'une analyse des rapports entre hommes et femmes qui ont des répercussions sur l'Histoire.

I. Analyse des personnages.

I.1. Horace :

C'est le héros de la pièce à qui il donne son nom. C'est dire qu'il joue le rôle de premier plan, tant par ses exploits au combat que par le meurtre de sa sœur. Il est donc tout à la fois vainqueur et criminel au regard de l'Histoire, aux origines de la gloire de Rome et de sa honte (nous l'analyserons en effet plus tard : il ne faut pas oublier que le parricide d'Horace est un écho au parricide de Romulus aux origines de Rome). Protagoniste de la pièce, il apparaît dans treize scènes sur vingt-sept. Cependant, il ne prononce que 247 vers, ce qui fait de lui le quatrième personnages dans l'ordre de la prise de parole. C'est qu'il est surtout né pour agir et non pour parler. Comme cela a été expliqué plus haut, au théâtre la parole est action. Mais dans le cas d'Horace, ce n'est pas la quantité de vers qu'il prononce qui importe, c'est la qualité d'un discours pragmatique, efficace, direct. Horace ne fait pas de long discours, il agit. D'ailleurs, le meurtre de Camille confirme tragiquement ce trait de caractère du héros : face aux longs discours, aux lamentations, il préfère agir que parler. Dans la scène 3 de l'acte II par exemple, il est pressé d'agir, impatient de passer à l'action, face à un Curiace abattu, craintif qui se lamente. Bref, son discours ne phagocyte pas la portée de son action : il est en général efficace et met en valeur la vertu du Héros. Tout entier dévoué à sa cause, il brise sans peine les liens affectifs qu'il a tissés avec Curiace :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

« Rome vous a nommé, je ne vous connais plus »
(II, 3, v.502)

Sa sœur reconnaît son inflexibilité quand il méprise devant elle les liens de l'amour. La prise de parole est toujours efficace : pas de lamentation ni de plainte. La parole sert à rompre avec le passé, les autres, les préjugés.

« Donne-moi, donc, barbare, un cœur comme le tien » dit-elle à Horace
(IV, 5, v 1278).

Le « barbare » pour les Grecs et les Romains, c'est l'étranger, celui qui est radicalement autre. Par extension, le terme ramène à la cruauté d'Horace, son inhumanité face au malheur qui s'est abattu entre les deux familles. Horace est donc un héros « absolu », du latin « *absolus* », qui signifie détaché des autres. Héros quasiment épique pendant les trois premiers actes et au début de l'acte IV, il force l'admiration du spectateur par sa grandeur d'âme, sa générosité, son sens de l'Histoire. Après le meurtre de sa sœur, Horace revêt la dimension d'un personnage tragique car il est poussé à un geste irrémédiable. Le spectateur se trouve dès lors en présence d'un personnage beaucoup plus complexe qu'il n'y paraissait pour lequel il éprouve tout à la fois de la crainte et de la pitié.

I.2. Curiace :

Curiace est un personnage beaucoup plus réfléchi qu'Horace. Il est son pendant rationnel : là où Horace s'emporte avec passion, Curiace est dans la retenue, dans l'hésitation, dans la souffrance. Il verbalise ses états d'âme. Il est beaucoup moins orgueilleux qu'Horace. Il se résigne à la guerre, mais ne la souhaite pas. Engtre Horace et Camille, en somme entre l'héroïsme d'Horace et la révolte de Camille, il accepte son sort avec une certaine résignation, voire un certain défaitisme. Il perçoit bien que la différence entre son futur adversaire et lui se joue avant le combat : l'un veut se battre, l'autre non, l'un veut sauver l'honneur de Rome, l'autre accepte difficilement le sort que lui réserve Albe. Tout semble indiquer en effet qu'il ne sortira pas vainqueur d'un combat qui semble le dépasser :

« J'ai pitié de moi-même et jette un œil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie »
(II, 3, v.475-476)

Il défend pourtant son honneur, mais son sens de l'humanité affaiblit chez lui ses vertus guerrières, là où l'inhumanité d'Horace lui permet d'être héroïque. La « pitié » désigne le sentiment qui saisit à la vue des souffrances et qui porte à les soulager. De fait, alors qu'Horace se projette et se prépare pour le combat, Curiace se retourne sur lui-même, procède à une introspection pour mieux exprimer sa souffrance. La faiblesse de Curiace n'est pas due à un défaut de vertu, mais à son sens de l'humanité, à sa sensibilité :

« Je rends grâce aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encore quelque chose d'humain. »
(II, 3, v.481-482)

Intérieurement déchiré, rejetant la cruauté du destin, il est d'emblée promis à un sort

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.